



THÉÂTRE MONTANSIER

400^e
anniversaire de
Molière

LE TARTUFFE

CRÉATION
COPRODUCTION
MONTANSIER

DE **MOLIÈRE**

MISE EN SCÈNE **YVES BEAUNESNE**

DU MERCREDI 26 AU SAMEDI 29 JANVIER À 20H30
DIMANCHE 30 JANVIER À 15H
DU MERCREDI 2 AU SAMEDI 5 FÉVRIER À 20H30
DIMANCHE 6 FÉVRIER À 15H



VERSAILLES

île de France



DISTRIBUTION

Tartuffe - **Nicolas Avinée**

Elmire (épouse d'Orgon) - **Noémie Gantier**

Orgon - **Jean-Michel Balthazar**

Cléante (frère d'Elmire) - **Vincent Minne**

Dorine (souvante de Mariane) - **Johanna Bonnet**

Damis (fils d'Orgon) - **Léonard Berthet-Rivière**

Mariane (fille d'Orgon) - **Victoria Lewuillon**

Valère (amant de Mariane) - **Benjamin Gazzeri-Guillet**

Madame Pernelle (mère d'Orgon) - **Maria-Leena Junker**

Filpote, M. Loyal et un exempt - **Maximin Marchand**

Laurent et Claviers - **Hughes Maréchal**



De **Molière**, mise en scène **Yves Beaunesne**, dramaturgie **Marion Bernède**, scénographie **Damien Caille-Perret**, lumières **César Godefroy**, création musicale **Camille Rocailleux**, création costumes **Jean-Daniel Vuillermoz**, assistantes à la mise en scène **Pauline Buffet** et **Louise d'Ostuni**, chef de chant et claviers **Hughes Maréchal**, chorégraphie des combats **Emilie Guillaume**, création maquillages et coiffures **Marie Messien Benard**, réalisation costumes **Ateliers du Théâtre de Liège**

Production Compagnie Yves Beaunesne Coproduction Théâtre de Liège et DC&J Création, Théâtres de la ville de Luxembourg, Le Meta - Centre dramatique national Poitiers Nouvelle Aquitaine, Théâtre Montansier, Scène nationale d'Albi, Théâtre de Nîmes, Théâtre Molière Sète, scène nationale archipel de Thau, L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Remerciements : François-Xavier Moulé, Valentin Comte, Daphné d'Heur, Jean-Luc Fafchamps, Jean-Jacques Touati, Julie Delbart, Estelle Marion, Marianne Pousseur, Virginie Tasset, Philippe Favette, Xavier Devillers, Annette Sachs, Pierre-François Detongre, Géry Desguin, Line Adam, Isabelle Eeckhoudt, Sophie de Tillesse, Michel Bataillon, Augustin Debiesse, Valérie Lecasble, Patrick Laudet, Isabelle Hermann, Annick Coquelin.

Durée : 2h

LA PIÈCE

C'est en vers que Molière écrit cette comédie qui plante les démêlés de Tartuffe - va-nu-pieds irradiant de ferveur ascétique – tombé follement amoureux de la femme d'Orgon, son hôte, lui-même dévoré par le culte démesuré qu'il voue à son invité. Yves Beaunesne sort le personnage principal de son carcan d'imposteur et de fanatique pour dépeindre un séducteur fascinant en quête d'absolu. La pièce est abordé, non par le biais de l'hypocrisie conçue comme un moyen, mais à partir du pouvoir d'envoûtement qu'exercent certains êtres auxquels on ne peut résister, malgré le pressentiment qu'ils feront pleuvoir sur nous une tempête d'égarements. Sous l'âcre récit de Molière, une longue faim de vivre est perceptible autant dans la famille d'Orgon que chez Tartuffe, qui tisse avec chacun un rapport entre soif de clarté et attraction pour le vide. Mais Molière est un poète, et comme tel, incapable d'accepter l'existence comme elle se présente. Autre chose alors paraît, comme une crevasse qui se remplit de lumière à mesure qu'elle s'ouvre, la force comique n'y étant pas étrangère.

Note d'intention

Molière donne comme sous-titre à *Tartuffe*, « *L'Imposteur* ». Depuis, le personnage est devenu le modèle de l'hypocrite, une fois pour toutes, le représentant du zèle et du fanatisme religieux, un porc lubrique, un gibier de potence, un truand de la luxure, un grotesque de sacristie. Cette ineptie a transformé la pièce en objet de musée destiné à nous divertir avec une nouvelle « fourberie », un objet qui perd toute capacité à nous toucher, 400 ans après la naissance du poète. Il faut laisser l'œuvre respirer. Molière n'a pas la plume dans sa poche, il écrit à 42 ans une œuvre trempée dans l'encre de la nuit, et personne ne peut s'ériger en oracle de Tartuffe. Souvent, au théâtre, j'ai peur qu'une fois que vous avez toutes les réponses, votre vie se referme sur vous comme un piège, dans le bruit que font les clés des cellules de prison.

Ne serait-il pas préférable de laisser autour de soi des terrains vagues où l'on puisse s'échapper ? Pourquoi dire par exemple que Molière a écrit cette pièce pour nous mettre en garde contre les extrémistes ? Je n'en sais rien, et il n'est plus là pour nous dire ce qu'il voulait.

Au départ, il y a un homme à qui l'on ne peut faire d'emblée le procès de la sincérité : c'est juste un homme fou amoureux d'une femme, un va-nu-pieds irradiant de ferveur ascétique et qui partage avec les pauvres ce qu'il reçoit, un homme aimé d'un ami dévorant. Si la famille qui l'accueille monte dans son bateau, c'est qu'il a tous les traits de l'amabilité et de l'honnêteté. La parole fondamentalement humaniste de Tartuffe, c'est celle qu'on retrouve dans la Bible. C'est peut-être un vrai prophète qui laisse derrière lui un monde qui bascule, où l'on ne sait plus distinguer la droite de la gauche, le haut et le bas. Mais « nul n'est prophète en son pays. »

J'aborde la pièce non à partir de l'hypocrisie, conçue comme un moyen, mais à partir du pouvoir de fascination que peuvent exercer certains êtres auxquels on ne peut résister, quand bien même on pressent qu'ils feront pleuvoir sur nous une tempête d'égarements. Ils passent un soir, qui sait s'ils ne repasseront jamais... Je pense à *Théorème* de Pasolini, *La Communion* de Jan Komasa, *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton ou *Parasite* de Bong Joon-ho, et ces personnages qui, avec le magnétisme des beaux inconnus, pénètrent les esprits, les cœurs, les corps en s'appuyant sur un discours où semble pointer l'amour de la vérité. C'est dans la mesure où un personnage reste douteux qu'il garde une apparence humaine. Tartuffe a le torse et le verbe conquérants. Je le vois bâti comme un dieu, son teint rappelle le saindoux de qualité supérieure, il pourrait très bien avoir une queue de billard sous le bras et embrasser sur le front les enfants pauvres. Mais il a aussi toujours ses bagages prêts. Un « visiteur du soir » que l'on voit se faulxer en tremblant, séducteur et voyou, et qui chante une longue ballade entre « Love » et « Hate »... Il apparaît comme la réponse aux questions muettes qui hantent tous les membres de cette famille, et dans le rapport qu'il tisse avec chacun, il touche à la fois la soif de lumière, une aspiration profonde pour l'absolu, et la fascination pour le vide et l'enfer. On ne peut pas penser Dieu sans le diable, et le diable sans Dieu.

Ce n'est pas un hasard si la pièce a été copieusement caviardée à la Comédie-Française sous Vichy. Mais si Tartuffe est mon frère, Elmire est ma sœur, elle qui refuse de rester assise à l'intérieur.

Il faut percevoir, sous l'acre récit de Molière, sous ce portait navré, une longue faim de vivre, autant chez Tartuffe que dans la famille d'Orgon. Nous pouvons les comprendre, nous qui vivons en un siècle où tout nous invite à vivre à petits feux, de petites faims en petits désirs.

Le tragique chez Molière, il faut s'y confronter en le traversant, en s'y mesurant. Mais il y a chez lui quelque chose de plus grand que la souffrance – qui est pourtant d'une effrayante précision chez lui –, c'est la joie. Il est poète et comme tel incapable d'accepter la vie telle qu'elle est.

Alors, c'est comme après les larmes, il y a autre chose qui paraît et qui est au moins aussi incompréhensible que la souffrance elle-même, comme une crevasse sous-marine qui se remplit de lumière à mesure qu'elle s'ouvre. Et la force comique n'y est pas pour rien.

Je n'ai pas envie qu'on me mène tout droit à la clairière, et encore moins qu'on me dise dans quelle clairière aller. Laissons au verbe toute latitude pour s'inventer tout seul dans l'esprit et le cœur du spectateur, plus affamé qu'on ne veut nous le faire croire.

Yves Beaunesne

Tous les biens de ce monde ont pour moi peu d'appâts, de leur éclat trompeur je ne m'éblouis pas.

A VENIR

LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR, de **Marivaux**, mise en scène **Alain Françon**

Du 10 au 18 février

LE PETIT TERRORISTE, de **Omar Youssef Souleimane**, mise en scène **Hervé Van der Meulen** - Jeudi 10 et vendredi 11 mars à 20h30.

TRAITS DE GENIES, le **Trio Wanderer** joue **Beethoven** et **Schumann**

Dimanche 13 mars à 17h

Théâtre Montansier, 13 rue des Réservoirs 78000 Versailles

www.theatremontansier.com

